

EDITORIAL

Y a-t-il une Europe de la sagesse populaire ?

(Conférence donnée le 4 mai 2005, à Namur, par le président de l'UTAN).

Bien avant l'Europe économique, bien avant l'Europe politique, bien avant l'Europe sociale, ... existait déjà l'Europe de la sagesse populaire. Elle est vieille de plusieurs siècles, de mille ans peut-être, alors que le traité de Rome (1957) n'a même pas cinquante ans. Quelles sont les racines profondes de cette première Europe? Voilà la question à laquelle nous allons tenter de répondre.

A. Les pays européens sont de civilisation chrétienne.

Le christianisme est la religion la mieux implantée en Europe, que ce soit sous la forme orthodoxe dans les pays slaves et dans l'Europe balkanique, sous la forme réformée dans les pays anglo-saxons, en Allemagne du Nord et dans les pays scandinaves, ou sous la forme catholique et romaine partout ailleurs. La vie intellectuelle, artistique, sociale, familiale, morale, matérielle des pays européens a évidemment subi l'influence du phénomène religieux. La sagesse populaire en révèle aussi l'importance.

1. Partout en Europe, certains préceptes, fleurons de la sagesse populaire, sont des paroles d'Évangile. Vous les rencontrez tels quels, mot à mot, de la Finlande à la Grèce, du Portugal à la Pologne.

Si vous dites *L'homme ne vit pas que de pain*, ou bien *Nul ne peut servir deux maîtres*, ou encore *C'est au fruit qu'on connaît l'arbre*, vous citez Matthieu.

Si vous dites *Ce qui est écrit est écrit*, ou bien *L'Esprit souffle où il veut*, vous citez Jean. Si vous dites *Malheur à celui par qui le scandale arrive*, ou bien *La foi transporte les montagnes*, vous citez Luc.

Si vous dites *Toute maison divisée contre elle-même ne pourra subsister*, vous citez Marc. Matthieu, Marc, Luc et Jean, voilà bien les quatre évangélistes.

Sans aller jusqu'à dire avec Lamartine *Il n'y a point de vérité morale ou politique qui ne soit en germe dans un verset de l'Évangile*, il faut reconnaître que des dizaines de ces versets se retrouvent dans la sagesse des nations définie comme la morale courante exprimée en proverbes.

2. Partout en Europe, certains proverbes, sans être paroles d'Évangile, n'en sont pas moins d'inspiration biblique.

- *L'amour est fort comme la mort*. Ces paroles extraites du Cantique des Cantiques (VIII, 6) sont à rapprocher du proverbe *Ne meurent vraiment que ceux qu'on oublie* (qu'on n'aime plus), *L'oubli est le vrai linceul des morts*, écrit George Sand.

- *Le vin réjouit le cœur des hommes* peut-on lire dans les Psaumes (CIV, 15). Le bon sens populaire y ajoute parfois *et il n'attriste pas celui des femmes*. Restons dans le religieux et dans le vin : *Dieu n'avait fait que l'eau mais l'homme a fait le vin*. Vous avez reconnu Victor Hugo dans la fête chez Thérèse.

- *Vanité des vanités et tout est vanité*. La phrase de l'Écclésiaste bien connue de tous jusque dans sa version latine *Vanitas vanitatum et omnia vanitas*, reste vraie même lorsque le bon peuple en fait : *Il n'est si belle rose qui ne devienne gratte-cul*, *Heute Blumen, morgen Heu* (les fleurs d'aujourd'hui seront le foin de demain), *Paul's will not always stand Paul's* (la cathédrale Saint-Paul ne restera pas toujours debout).

De l'Écclésiaste on connaît aussi très bien *Malheur à l'homme seul*. On en est tellement persuadé au Moyen Âge qu'Érasme écrit *Un c'est personne* et que longtemps en France *Homme seul est viande à loups*. Dans l'Antiquité grecque, Platon enseignait déjà que *Héraclès lui-même ne combat pas contre deux adversaires à la fois*. Entre deux travaux, Héraclès (Hercule chez les Romains) prenait un peu de repos. Ce n'est pas le même jour qu'il étouffa le terrible lion de Némée invulnérable aux flèches, qu'il tua l'hydre à neuf têtes, qu'il nettoya les écuries d'Augias

dans lesquelles vivaient douze taureaux blancs et qui n'avaient jamais été curées (rien que ce travail prit à Hercule une journée entière car pour avoir l'eau en suffisance, il dut détourner le lit de deux fleuves, Alphée et Pénée), ... et qu'en fin de compte (c'est son douzième grand travail) il se saisit à mains nues de Cerbère, ce chien monstrueux à trois têtes qui gardait l'entrée des enfers. Arrêtons-nous dans cette énumération de proverbes de cette nature car *Il y en a autant qu'un pape peut en bénir*.

3. Enfin, partout en Europe, de nombreux proverbes qui font référence au religieux n'ont absolument rien à voir avec les Ecritures chrétiennes. En voici deux qu'on a beaucoup cités au moment de la mort de Jean-Paul II, dont un humoriste disait qu'il est un des rares Polonais à avoir trouvé du travail en Italie.

- *Dieu sait comment se font les papes*. Ce proverbe fait allusion au secret du conclave et à la manière dont les choses s'y dérouleraient, et

- *Qui entre pape au conclave en sort cardinal*. Il faut voir ici une allusion à la déception de ceux qui se voyaient déjà occuper le fauteuil suprême et qui sont renvoyés à leur strapontin. *La déception*, disait François Mauriac, *est un sentiment qui ne déçoit jamais*.

Voici d'autres exemples :

- *Si le tonnerre n'éclate pas, le paysan ne fait pas le signe de la croix*, dit-on en Russie.

- *La soutane préserve la doublure* est un proverbe anglais; il prétend que l'habit religieux en impose, même si l'homme qui le porte n'est pas toujours des plus respectables.

Que voulez-vous, comme on répète un peu partout en Europe, *L'habit ne fait pas le moine, Tout ce qui porte tonsure n'est pas moine. Tous ne sont pas saints qui vont à l'église*, dit-on plus spécialement en Italie. *L'église est proche, Dieu est loin*, est au contraire un proverbe lituanien.

Pour terminer sur ce point, car la veine est intarissable, voici encore un proverbe que j'ai rencontré chez les Anglais, chez les Français, et bien sûr chez les Belges : *Méfiez-vous du devant d'une femme, du derrière d'une mule et d'un moine de tous les côtés*. Les Allemands se contentent de dire : *Une femme et un orage sont toujours à craindre*. Avez-vous remarqué le rapprochement entre les mots *femme* et *orage*. Il me fait penser à ces vers de Lord Byron *J'ai vu ceux (les orages) de la femme et j'ai vu ceux des flots et j'ai plaint les maris plus que les matelots*.

Mais passons à autre chose...

B. Les pays européens sont à des degrés divers, imprégnés de culture gréco-latine.

La littérature romaine et la littérature grecque, dont celle-là est la riche héritière, ont profondément influencé la culture de la plus grande partie de l'Europe. N'oublions pas que l'expansion de l'Empire a conduit Rome jusqu'aux bords du Danube. Les Romains étaient à Vienne, en Grande-Bretagne, au Portugal, et bien sûr, hors Europe, en Asie mineure, en Syrie, en Egypte et ils occupaient toute la frange méditerranéenne de l'Afrique.

Un peu partout, on connaît jusque dans leur forme et langue originelles :

- *Gnôthi seauton* (Connais-toi toi-même). Ce proverbe était gravé au fronton du temple d'Apollon à Delphes et Socrate en a fait sa devise. La formule complète était : *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux*. André Gide, qui n'avait sans doute pas envie de s'atteler à un tel programme, trouvait la maxime "pernicieuse et laide". "Quiconque", disait-il, "s'observe arrête son développement. La chenille qui chercherait à "bien se connaître" ne deviendrait jamais papillon". Goethe a été tout aussi formel : *"Si je me connaissais moi-même, je partirais en courant!"* Ce qu'il confirme ailleurs : *Il est mal à l'aise dans sa peau celui qui regarde dans son cœur*.
- *Mens sana in corpore sano*. Aujourd'hui, on dit plus simplement *Tant qu'on a la santé; on sait depuis Jules Romains que La santé est un état précaire qui ne présage rien de bon*.
- Citons encore mais sans nous arrêter, de Térence, *In medio virtus*, d'Horace *Carpe diem*, de Cicéron *o tempora o mores*, de Virgile *Fama volat* (la renommée vole). Mais, arrêtez-moi et continuez tout seuls.

D'autres proverbes sont, sans doute, moins connus dans leur forme originelle, mais subsistent partout en Europe dans leurs diverses traductions.

- *On ne sait peut-être plus que Roma non est uno die condita. Mais on sait bien chez nous*

que Rome n'a pas été bâtie en un jour, en Angleterre que Rome was not built in one day, en Allemagne que Rom is nicht in einem Tag erbaut, ... Ici aussi je vous laisse poursuivre sans moi. Vous avez à trouver un minimum de 25 traductions, au moins une pour chacun des pays qui composent l'Europe.

- On a peut-être oublié *Nervus belli pecunia* mais certainement pas *L'argent est le nerf de la guerre*, *Money is the sinews of war*, *Het geld is de zenuw van de oorlog*, *Geld führt den Krieg*, *El nervo de la guerra : dinero*. A vous de donner les autres. En réalité, le proverbe "*L'argent est le nerf de la guerre*" est une adaptation de Cicéron d'un autre proverbe bien plus ancien puisqu'il date du 3^e siècle av. J.-C.) *L'argent est le nerf des affaires*. Mais y a-t-il une si grande différence entre : *A la guerre comme à la guerre* et *Les affaires sont les affaires* ?
- On ne cite plus souvent sous sa forme latine le proverbe *Occasio facit furem* mais il est bien connu de tous en traduction : *L'occasion fait le larron*, ou si vous préférez : *En coffre ouvert, le juste pêche*. Voilà qui dépasse l'expression *Il ne faut pas tenter le diable*. Il est vrai que *Le juste pêche sept fois par jour*. Nous voilà de retour à la Bible, puisque l'adage est extrait du Livre des Proverbes (XXI, 16).
- Plutôt que de dire *Opportunity makes thief*, les Anglais sont souvent d'avis qu'*Une porte ouverte peut tenter un saint*. Les Allemands confirment cela : *Gelegenheit macht Diebe*, ce qu'ils expriment aussi par *Une porte ouverte est une invitation adressée au voleur*. On a longtemps dit *L'occasion fait le péché* plutôt que *L'occasion fait le larron*. Les Suisses ne l'ont pas oublié lorsqu'ils prétendent que *Fruit défendu fait chatouilles au palais*. Sachant tout cela, suivons ce bon conseil qui nous vient de Russie : *N'embrasse pas l'occasion dont la bouche est sale*.
Je vais tâcher d'avancer un peu plus vite tant j'ai peur d'être rappelé à l'ordre. Voici un proverbe de circonstance :
Pedibus timor addit alas : La peur aux talons met des ailes, écrit Virgile.
Partout on a simplifié la formule : *La peur donne des ailes*, *Fear gives wings*, *Angst verleiht Flügel*, *El miede da alas*, *Angst geeft vleugels*. Croyez-moi sur parole pour les autres...
Voilà encore un bel exemple de proverbe latin qui se retrouve traduit dans toutes nos langues européennes.

Passons au point suivant :

C. L'esprit des plus grands auteurs et humanistes souffle un peu partout sur la commune sagesse des nations européennes.

Dans ce qui serait une bibliothèque idéale de l'Européen et qui ne compterait que cent auteurs figureraient certainement Dante, Cervantès, Shakespeare, Goethe, Rabelais, Pétrarque, Erasme et 93 autres. Les mêmes se retrouvent aussi sous forme de courts extraits dans cette bibliothèque vivante qu'est la sagesse populaire.

- Si on cite la phrase *Vous qui entrez ici, laissez là toute espérance* (*Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate*), pensez donc à Dante. Sous la conduite de Virgile, il l'a vue, de ses propres yeux vue, écrite sur la porte de l'Enfer. Voulez-vous donner le conseil *Bien faire et laisser dire*, alors choisissez plutôt la formule *Laisse se gratter ceux qui ont la gale* et ajoutez que la phrase se trouve dans la troisième partie de la *Divine Comédie* : *le Paradis*.
- Si quelqu'un fait peu de cas de la phrase d'Hérodote : *La hâte est mère de l'échec*, dites-lui donc qu'*Il faut laisser du temps au temps*. Ce proverbe qui revient à la mode est de Cervantès; il a écrit ces mots il y a 4 siècles. Souvenez-vous aussi de Cervantès si on vous dit, non pas, *L'herbe est plus verte ailleurs*, mais - cela revient au même - *On croit qu'il y a des saucisses chez le voisin et il n'y a même pas de clou pour les accrocher*. Pensez une nouvelle fois à lui, lorsqu'on vous cite le proverbe *La fortune envoie des amandes à ceux qui n'ont plus de dents*. Vous l'avez bien compris: *Quand on est jeune, on a les dents mais pas les noix. Quand on est vieux, on a les noix mais plus les dents*.
- Si vous voulez citer le proverbe *Celui qui n'est plus ton ami ne l'a jamais été*, ou cet autre *Le silence est l'interprète le plus éloquent de la joie*, ou celui-ci *On peut sourire et sourire et pourtant être un scélérat* ou, pourquoi pas, celui-là : *Il n'y a pas de plus ancienne noblesse que les*

cultivateurs, les piocheurs et les fossoyeurs. C'était le métier d'Adam, ajoutez-y donc le nom de William Shakespeare. Il est connu de tous.

Si au lieu de dire Lorsque le chauve meurt, on dit de lui qu'il avait de si beaux cheveux, ou bien Les pieds des morts s'allongent, vous préférez la phrase : De toute vie la mort dit la louange, comme le soir dit la louange du jour, vous penserez certainement à Pétrarque.

Vous avez sûrement déjà rencontré la phrase, devenue proverbe L'homme ne naît pas homme, il le devient et celle-ci du même calibre Celui qui connaît l'art de vivre avec soi-même ne connaît pas l'ennui. Vous avez alors probablement reconnu Erasme. L'auteur de L'éloge de la folie est aussi le père, si j'ose dire, du proverbe bien connu : Suus cuique crepitus bene olet. Je vous l'aurais bien cité en français s'il ne signifiait pas A chacun son pet sent bon.

- *Si vous aimez l'Italie et cette appréciation Celui qui a bien vu l'Italie ne peut jamais être tout à fait malheureux, vous devez savoir qu'elle est de Goethe.*
- *Si vous trouvez qu'Une vie inutile est une mort anticipée, vous donnez encore raison à Goethe qui en mourant réclamait plus de lumière : Mehr Licht.*
- *Si vous dites, de préférence avec un air réprobateur, Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, ou, d'une façon plus réjouie, Le rire est le propre de l'homme, n'oubliez pas de citer Rabelais.*

Ces citations de poètes et d'humanistes, devenues adages, axiomes ou maximes, se trouvent toutes dans les grands livres de la sagesse populaire. Aucune d'entre elles ne surprendra un Européen, car elles font partie de notre culture commune et de notre beau parler.

D. Les pays européens sont profondément attachés à la démocratie.

Le système démocratique instaure le principe du peuple qui se gouverne lui-même, soit directement (démocratie directe), soit indirectement (démocratie représentative).

Idéalement, la démocratie, c'est le gouvernement de tous pour tous par tous, ce qui suppose l'égalité des citoyens entre eux et devant la loi. Vaste programme!

La démocratie a vu le jour dans l'antiquité grecque sous une forme bien imparfaite à nos yeux d'aujourd'hui. A Athènes, par exemple, étaient exclus du catalogue des citoyens, les esclaves, les étrangers domiciliés, les serfs de la glèbe et les sujets soumis à l'autorité d'une autre personne, ce qui était le cas, entre autres, des femmes. L'historien grec Thucydide, né probablement en 471 av. J.-C., reconnaissait par ailleurs que Sous la démocratie, c'était en fait le premier citoyen qui gouvernait.

La démocratie a beau être le meilleur – certains disent le moins mauvais – des systèmes politiques, elle ne fait pas l'unanimité. L'humour critique aussi bien que la raison ne l'accueillent pas toujours à bras ouverts.

- *La démocratie ? Savez-vous ce que c'est ? Le pouvoir des poux de manger les lions. Voilà une phrase si souvent citée qu'on ne sait plus très bien qui peut en revendiquer la paternité. Il semblerait que ce soit Clémenceau - elle lui irait très bien - mais je l'ai vue aussi attribuée à Philippe Berthelot. Ce dont on est certain, par contre, c'est que Tite-Live s'est déjà prononcé sur la question dans le courant du 1er siècle. La démocratie ? La plus grande partie surmonte la meilleure.*
- *La démocratie est pour Philippe Bouvard la moitié des cons plus un. Voilà qui ne laisse présager rien de bon car Les cons, ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît (Michel Audiard, Les tontons flingueurs).*
- *Oscar Wilde la définit comme l'oppression du peuple par le peuple. Un peuple bien divisé selon lui, puisque, dit-il ailleurs : La démocratie exige que tous les citoyens prennent le départ sur la même ligne. L'homme de droite estime qu'on devrait en arrêter quelques-uns en route. L'homme de gauche voudrait qu'ils finissent tous premier.*
- *Le despotisme soumet une nation à un seul tyran, la démocratie à plusieurs, ponctue un proverbe anglais.*
- *L'écrivain et académicien français Paul Morand va jusqu'à dire que la démocratie est, en quelque sorte, un leurre : La démocratie est un stade temporaire qui sert à former les aristocraties nouvelles.*
- *Jean Rostand est déjà beaucoup plus nuancé lorsqu'il donne cet avis : La grande faiblesse des régimes de liberté, c'est que chacun est libre de clamer qu'on ne l'est pas. Pouvoir se plaindre est, en effet, déjà une forme de liberté d'expression. Beaucoup nous l'envient ! Voici à ce propos une*

anecdote. A l'époque encore récente où les pays de l'Est européen étaient toujours privés de liberté, un citoyen de là-bas se réfugie en Belgique. S'installe entre lui et un journaliste ce dialogue :

" Et comment vit-on dans votre pays ?

- Oh... on ne peut pas se plaindre.

- On peut dire ce qu'on pense ?

- Oh... on ne peut pas se plaindre.

- On peut donc écrire ce qu'on veut ?

- On ne peut pas se plaindre.

- Mais pourquoi, alors, vous réfugiez-vous ici ?

- Parce qu'ici on peut se plaindre ! "

- L'administration des Postes a affirmé le droit de critiquer des millions de fois, en tout cas en Allemagne, où l'on peut lire devant l'oblitération des timbres sur les enveloppes des lettres : *Critiquer l'Etat, c'est ton droit, mais n'oublie pas que l'Etat, c'est toi.* Que de chemin parcouru depuis le temps où, selon l'expression de Nietzsche, il arrivait d'entendre dire : *Moi l'Etat, je suis le peuple.*
- Certaines formules qui ont parfois valeur de proverbes insistent sur la difficulté de réaliser un vrai système démocratique. De Tocqueville n'hésite pas à dire que les démocraties sont toujours à refaire. Dans les démocraties, chaque génération est un peuple nouveau. De son côté, André Malraux se désole : *Nous démocrates, nous croyons toujours à tout, sauf à nous-mêmes.* La démocratie n'en est pas moins souvent proposée comme un idéal. Notamment par Albert Camus : *La démocratie est non pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité.* Le premier ministre anglais Clément Attlee le répète dans un de ses discours en 1945 : *La démocratie n'est pas seulement la loi de la majorité; c'est la loi de la majorité respectant comme il convient le droit des minorités.* Loi difficile à faire respecter !
Y a-t-il un risque en ce sens aujourd'hui? Peut-être celui de voir la démocratie s'affadir. *Les citoyens qui ne lisent rien d'autre dans les journaux que la page des sports et les bandes dessinées ne sont certainement pas le sel de la terre, mais ils sont le sel de la démocratie moderne* soupire Leo Strauss. Ou pire : *Résistance, démocratie, antifascisme... Les mots ne dorment pas, ils ne se reposent pas. Les idées ont besoin de soin constant, envers et contre tout.* (Marcello Fois, écrivain italien né en 1961).
- *Le despotisme me paraît particulièrement à redouter dans les âges démocratiques* (André Malraux). Nous voilà prévenus !

Quelle conclusion tirer ? Les pays européens ne se sont certainement pas privés de donner leur avis à propos du système démocratique, que ce soit pour le glorifier ou pour le critiquer. Une telle liberté d'appréciation, qui ne peut d'ailleurs se rencontrer qu'en régime de démocratie, donne de la jeunesse à deux maximes d'avant notre ère :

- *Autant de têtes, autant d'avis* (Térence)

- *Mauvais est l'avis qui ne peut varier* (Publilius Syrus).

E. Les pays européens sont depuis toujours fidèles au principe de la monogamie.

Mon coup d'œil à ce sujet sera ici des plus rapides.

Les pays européens tendent vers un régime matrimonial dans lequel les droits de la femme sont égaux à ceux de l'homme. Ils ont consacré depuis toujours le principe de l'union d'un seul homme avec une seule femme, c'est-à-dire celui de la monogamie par opposition à la polygamie ou à la polyandrie. Ce choix s'exprime à travers de multiples proverbes, souvent savoureux au demeurant. En voici quelques-uns :

Un homme sans femme est un cheval sans bride,

La femme doit être dans la maison comme la reine dans la ruche,

Mariage demande ménage,

Chaque pot trouve son couvercle.

Il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son crapaud, dit-on en Bourgogne.

Les Luxembourgeois prétendent que *Là où il n'y a pas d'homme, il n'y a pas de jugement,* (pas de tête), *là où il n'y a pas de femme, il n'y a pas de foyer.*

En Angleterre, où l'on présente le *mariage* comme étant une *loterie*, on sait aussi que *Celui qui a un cheval blanc et une jolie épouse n'est pas à bout de difficultés.*

En Estonie, on fait l'unanimité pour dire : *Si la journée de pain est manquée, c'est une semaine perdue; si la moisson est mauvaise, c'est une année perdue; si le mariage est funeste, c'est une vie perdue.*

Tous ces proverbes de pays monogames n'ont évidemment rien de commun avec, par exemple, ce proverbe arabe : *Entre Hana et Bana, l'homme perd toute sa barbe.*(explications)

Et voici le dernier point que nous survolerons, sans être tentés de nous poser vraiment :

F. L'Europe et les proverbes de la table.

Léo Moulin avait coutume de dire *L'Europe s'arrête là où on ne mange plus de pommes de terre.*

En France on s'est mis très tard à en manger (au XVIIIe s. alors qu'en Suisse, en Allemagne, en Belgique, en Autriche ... on en consommait déjà au XVIe), mais aujourd'hui on en sert tellement qu'on désigne parfois la bouche par les mots *trou aux pommes de terre.*

La Wallonie fait bien partie de l'Europe puisqu'on dit couramment, surtout, paraît-il, dans la région de Mons, *I vaut mieux panser petée qu' petote léeée,* (il vaut mieux panser crevée que patate laissée).

L'Allemagne aussi est en Europe. La preuve : *Die dümsten Bauern haben die dicksten Kartoffeln.* (Ce sont les paysans les plus bêtes qui ont les plus belles pommes de terre), comprenez *Aux innocents les mains pleines* ou comme on dit en Espagne *La mère de Dieu apparaît aux innocents.*

Revenons en France, où l'on est d'avis que *La pomme de terre est le légume de la cabane et du château.* A propos de cabane justement, dans beaucoup d'entre elles on sait que *Quand vous avez très faim, une pomme de terre n'a pas de peau.*

Au grand-duché de Luxembourg, pays européen s'il en est, *Les pommes de terre, dit-on, donnent mal au dos* et on ajoute parfois, *si pas en les mangeant, en tout cas en les récoltant : Vun de Gromperen kritt een de Reck wei.*

J'en ai *Gros sur la patate*, expression qui signifie être malheureux ou si vous préférez *ne pas avoir la frite* de ne pas avoir recueilli davantage de proverbes qui font référence à la pomme de terre dans les pays où on en mange tant. Mais il est vrai, je vous l'ai dit, qu'il s'agit d'un légume relativement nouveau dans nos assiettes...

Je vais donc *Lâcher la patate* sur ce point, je veux dire abandonner, à moins que quelqu'un n'accepte que je lui *Refille la patate chaude*, expression calquée sur l'anglais *It's a hot potato* pour parler d'une question embarrassante.

Voilà un très petit aperçu de ce qu'on peut dire de l'Europe à table à travers les proverbes.

Oh, comme le temps passe ! *Quand Dieu créa le temps, il en créa... beaucoup,* dit un proverbe irlandais, mais qui n'a pas fait taire la voix d'Ovide : *Il n'est rien qui aille aussi vite que le temps.*

Voilà qui me pousse vers ma conclusion.

La voici :

Vous connaissez de Paul Valéry : *Nous autres, civilisations, nous savons que nous sommes mortelles.* Ce que ne contredit pas Georges Bernanos : *Les civilisations sont mortelles, les civilisations meurent comme les hommes, et cependant elles ne meurent pas à la manière des hommes. La décomposition, chez elles, précède leur mort, au lieu qu'elle suit la nôtre.*

Une façon de garder notre civilisation européenne bien vivante est, selon moi, de nous intéresser mieux à l'héritage commun de ses nations et notamment à leur commune sagesse populaire. Cette façon d'aborder l'avenir fait en tout cas partie de la vision à laquelle je tiens, et l'UTAN avec moi !

Paulin Duchesne.
Président.